

St Louis de Gonzague

PROFESSION DE FOI

Jean 9, 1-7, 35-38

Homélie

Quelques mots, frères et sœurs, à vous tout particulièrement qui allez faire votre profession de foi, et qui allez donc manifester votre désir de faire confiance au Seigneur pour avancer sur votre route.

Je voudrais vous inviter à bien entrer dans cette scène de l'Évangile dont nous venons d'entendre le récit. De nous y glisser pour regarder et entendre ce qui se passe, ce qui se dit. Et regarder d'abord **cet aveugle** qui **se laisse faire** par Jésus. L'aveugle, par définition, ne voit pas. Ici, c'est Jésus qui voit. Jésus qui comprend l'enfermement de cet homme, et qui décide d'agir pour lui. A cette époque-là, une telle maladie était perçue comme le signe d'une malédiction, le signe que lui ou ses parents n'avaient pas respecté la loi de Dieu. Mais tout cela n'intéresse pas Jésus. Ce qui est touché Jésus, c'est que cet homme est aveugle, et Jésus désire l'aider. Mais plus encore, Jésus veut montrer que Dieu agit pour cet homme. Que Dieu est aussi touché par la situation de cet homme. Car le mal fait mal à Dieu. Et il n'a pas de cesse, Dieu, de s'intéresser à l'homme et de prendre soin de lui, surtout quand la souffrance et la mort montrent tous les signes de leur victoire.

Alors, nous l'avons entendu, l'aveugle se laisse faire. Notamment lorsque Jésus fait de la boue avec de la terre - ce qui nous rappelle le geste créateur de Dieu dans le premier Livre de la Bible, la Genèse - et la lui applique sur les yeux. Dieu se fait proche de l'homme, le touche, le recrée. L'homme ne voit pas encore, mais il entend. Et il entend la parole qui lui demande de bouger, de marcher, d'aller se laver à la piscine de Siloé.

Faire confiance, désirer voir, n'est-ce pas ce qui devrait nous habiter dans notre relation à Dieu ? N'est-ce pas ce qui est au départ de la foi ? Cet évangile vient nous rappeler - parce que souvent nous risquons de ne pas en être sûrs - que nous pouvons nous présenter à Dieu tels que nous sommes, y compris avec ce qui - comme l'aveugle né - est fermé, aveugle, douloureux en nous, ces lieux de nos vies qui n'arrivent pas - ou mal - à accueillir la lumière. Avec le Seigneur, sans peur d'être jugés ou condamnés, nous pouvons nous demander : qu'est-ce qui m'empêche de voir ? Qu'est-ce que je ne vois pas ?

Ensuite, et c'est mon deuxième point, nous pouvons prendre la mesure du **cheminement** par lequel passe cet homme. En fait, vous avez entendu, il se passe beaucoup de choses entre le début de l'épisode où l'aveugle va se laver à la piscine de Siloé et la fin du texte où on nous dit que « *Jésus va le retrouver* ». Entre les deux, Jésus n'est plus là mais pourtant il est au cœur de toutes les conversations. Et l'évangile nous raconte tout ce que la guérison va entraîner

comme changements dans les relations de cet aveugle guéri, avec ses voisins qui ne sont pas sûrs de le reconnaître, avec ses parents également qui ne veulent pas avoir d'histoires, mais surtout avec les pharisiens qui ne peuvent admettre que Jésus, qui n'observe pas le repos du sabbat, puisse être l'auteur de cette guérison. Et que vont-ils faire ces pharisiens ? Ils iront jusqu'à jeter dehors cet homme qui raconte seulement ce qui s'est passé, et qui l'a guéri. Et c'est là que Jésus, ayant appris tout cela, va venir le retrouver. C'est donc tout un itinéraire humain, relationnel, spirituel que cet homme a vécu. Et pas n'importe lequel. Parce qu'en fait, son itinéraire intérieur l'a conduit de la guérison de sa cécité à l'affirmation de sa foi en celui qui l'a guéri. D'une certaine manière, il a fallu du temps à cet homme pour reconnaître Jésus ; il ne le « voit » véritablement, avec les yeux de la foi, qu'à la fin du récit.

N'en est-il pas souvent ainsi pour nous ? En fait, l'évangile nous raconte notre propre histoire. Nous aussi, nous ne verrons Jésus qu'à la fin. Et en attendant, bien des voix nous poussent à douter. Et il nous faut souvent du temps pour reconnaître ce que Dieu fait dans notre vie, les signes de sa présence. Souvent, nous voyons bien que quelque chose s'est passé dans nos vies. Mais comment cela s'est fait ? Qui l'a fait ? Nous ne savons pas toujours répondre, mais nous pouvons dire comme l'aveugle guéri s'expliquant vigoureusement avec les pharisiens : « *Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant, je vois* ». Peut-être est-il bon pour nous de partir de cela. En regardant avec Dieu nos existences, nous pourrions nommer celui qui nous remet dans la vie. La lumière, ce qui nous éclaire et nous permet de marcher sur un chemin sûr, ce n'est pas une idée, une théorie, des convictions, une doctrine, c'est quelqu'un. Etre chrétien, c'est croire à une personne, le Christ. C'est vouloir le suivre. C'est miser notre vie sur lui. Vous ne vous tromperez jamais en faisant ce choix. N'oublions jamais que les vérités chrétiennes sont d'abord des expériences à vivre.

En somme, on peut dire que l'aventure de l'aveugle-né est typique de toute l'aventure humaine. Parce qu'en définitive, notre histoire est bien celle d'une émergence vers la lumière. Et il y a quelque chose qu'il ne faut jamais oublier, particulièrement durant les jours de nos vies où l'obscurité peut parfois nous submerger. C'est que le Christ-lumière ne se tient pas à l'extérieur des ténèbres. Il surgit au sein même de nos ténèbres. Il traverse avec nous notre propre obscurité. C'est ce que nous allons fêter dans trois semaines, à Pâques. C'est au cœur de notre nuit que nous pouvons voir se lever la lumière, et marcher vers elle. Et devenir lumière à notre tour.

En fin, il y a un dernier point sur lequel je voudrais attirer votre attention, c'est que le Christ, son œuvre, est bien pour notre monde **signe de contradiction**. L'hostilité contre Jésus se concentre ici sur quelqu'un, sur cet homme aveugle de

naissance, parce qu'il est en train de devenir disciple de Jésus. Il sera jeté dehors du groupe des pharisiens, expulsé. Jusque-là, l'aveugle restait encore dans la foi du judaïsme ; son exclusion en fait une sorte d'excommunié, mais pas encore un croyant en Jésus. Et c'est Jésus lui-même, revenant vers lui qui lui fera franchir le pas. Se prosternant devant le Fils de l'homme, il reconnaîtra que Jésus est Dieu. Nous retrouvons le lien, si fréquent en saint Jean, entre voir et croire. La vue de Jésus et de ses œuvres provoque la foi.

Frères et sœurs, nous le savons, même si parfois nous avons un peu peur de ce que cela peut entraîner dans nos vies, la parole du Christ, parole de vérité et de lumière, dérange. Et il ne faut pas nous étonner qu'à chaque fois où nous choisissons de faire la lumière en nous et autour de nous, dans tous les lieux et engagements de notre existence, de notre vie sociale, économique, politique, dans nos communautés chrétiennes, cela entraîne des remises en question, des résistances et des rejets. Ne craignons pas cela, avançons humblement sur ce chemin. Nous ne sommes pas encore complètement dans la lumière. Nous ne pouvons pas dire que « *nous voyons* », mais nous croyons que le Seigneur est celui qui nous fera voir. Et qu'il n'est aucune nuit dans ce monde, nuit du mensonge ou nuit de souffrance, qui au jour de Dieu ne connaîtra la lumière.

Frères et sœurs, et vous chers amis qui allez faire votre profession de foi, ne passez pas à côté de Dieu dans votre vie. Mettez-le à la première place. Qu'il éclaire tous les jours de votre vie. C'est lui, bien mieux que toutes les richesses et tous les succès, qui fera que votre vie sera réussie. Alors, puissions-nous, chacun, chacune, aujourd'hui dans cette célébration, dire au fond de notre cœur : « *Oui, Seigneur, je crois* ».

P. François Boëdec, sj.
Samedi 25 mars 2017